

« L'Île noire » de Rob Rombout

Quand la mer sent la boue en mer du Nord

Abord de la plate-forme F.G. McClintock, quatre-vingts hommes et une femme travaillent en huis clos, nuit et jour, à la recherche de l'or noir. Leur mine n'est pas de terre ni de grisou mais d'eau salée, de gaz et de boue.

Sur ce terrain de travail et de vie de 20 mètres carrés, le réalisateur amstellodamois Rob Rombout joue le rôle du « troisième homme », celui qui regarde, écoute, s'interroge, se place là où on ne l'attend pas, et recueille un kaléidoscope de témoignages.

Le premier jour, quand on revient sur la plate-forme, c'est comme si on ne l'avait jamais quittée...et la même histoire recommence : dormir, manger, travailler... La complainte se conjugue par période de trente jours, rythmés d'un coup de téléphone à la famille le dimanche, et d'un autre le mercredi. Ou le silence parce que le couple a éclaté, faute de communication, de compréhension, et de présence. Le bruit est partout... on ne peut y échapper. On a constamment l'impression d'être à deux pas de son travail. On s'entend parce qu'il le faut sur une plate-forme off-shore d'extraction du pétrole : c'est la loi du nombre et de la promiscuité. Et si on ne sent pas la mer, que sent-on ? La boue, un mélange de produits chimiques, de terre, d'eau et d'huile. Pour remonter les cœurs, le cuistot du bord s'efforce de faire plaisir à tous. Même chose pour le choix des

distractions. Western, porno, foot, karaté, la vidéothèque tourne en rond, comme les hommes qui tuent leurs maigres loisirs en taquinant le poisson. L'eau, toujours l'eau.

Rob Rombout donne une grande place aux états d'âme et aux sentiments dans ce milieu de travail complexe qui se fait habituellement loi de les ignorer, rentabilité du temps oblige.

Son « Île noire » est à regarder entre les lignes : après avoir raconté l'histoire du « Nord Express », et du « Transatlantique », le réalisateur ausculte une autre micro-société dans le monde du travail, après avoir installé un véritable rapport de confiance avec le milieu.

Heurtée, bruyante, discontinue, « L'Île noire » est avant tout un geste du travail industriel 24 heures sur 24. Le chaos de vies noires.

DOMINIQUE LEGRAND

« L'Île noire » : RTBF1, 22 h 35.